

Feuille d'Avis du Valais

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

PARAISANT LE

LUNDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

ADMINISTRATION - RÉDACTION : IMPRIMERIE GESSLER - SION
AVENUE DE LA GARE - TÉLÉPHONE (027) 219 05
CHÈQUES POSTAUX N. C. 1748

RÉGIE DES ANNONCES

PUBLICITAS S. A. - SION
AVENUE DE LA GARE
TÉLÉPHONE 2 12 35
CH. POSTAUX N. C. 485

Succursales en Suisse et
correspond. à l'étranger

PRIX DES ANNONCES

Le mm.
VALAIS 10 CENT. - SUISSE 13 CENT

RÉCLAMES

Le mm.
VALAIS 24 CENT. - SUISSE 30 CENT.
Majoration de 20% pour la 1re page
AVIS MORTUAIRES : 20 ct. le mm.

ABONNEMENTS :

	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
SUISSE SANS BULLETIN OFFICIEL FR.	5.-	9.-	16.-
SUISSE AVEC BULLETIN OFFICIEL FR.	7.-	13.-	23.50
ÉTRANGER SANS B. O.	FR. 8.-	14.50	27.50

L'ABONNEMENT PART DE N'IMPORTE QUELLE DATE

La bête de l'Apocalypse ?

«Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage».

C'est un peu vrai. Même pour les conseillers municipaux de Sion qui voudraient se débarrasser du Conseil général.

Les contribuables de tous les partis ont instauré le Conseil général formé un peu à la hâte il est vrai, mais représentant assez bien toutes les couches de la population.

C'est un Conseil en rodage.

Les nouveaux conseillers n'ont pas encore acquis la souplesse des vieux renards du forum. Ils sont jeunes dans le «métier». Ils se font la main et les dents. Ils viennent de mettre le pied dans l'étrier.

Or, ils font déjà l'objet de critiques.

Prenons le cas d'une automobile. Si, au bout d'un mois ou deux, vous vous apercevez que le signofile ne marche pas, allez-vous tout de suite proclamer à votre garagiste que la voiture ne vaut rien ? Dites-le nous.

Vous ne le ferez pas de crainte de passer pour ce que vous n'êtes pas : un ignorant de la mécanique.

Ne disons pas trop vite que celle du Conseil général est défectueuse.

La discussion, dans tous les domaines, doit être possible. Les hommes, dans une petite ville comme la nôtre peuvent se comprendre s'ils font l'effort voulu.

Ne procédons pas avec mauvaise foi ; n'inversons pas de méchantes raisons ; ne favorisons pas l'équivoque. Soyons des hommes capables d'élever le dialogue. Ne coupons pas les cheveux en quatre. Soyons prudents et pas trop pointilleux.

La confiance est une belle chose. Il faut la créer et la maintenir.

Les amis d'hier ne sont pas des ennemis aujourd'hui parce qu'ils utilisent quelquefois des formules admonitrices ; parce qu'ils suggèrent — pas toujours avec à-propos, on le sait bien — ; parce qu'ils prennent leur rôle au sérieux (parfois un peu trop quand ils se prennent eux-mêmes pour des Clémenceaux) ; parce qu'ils jouent les Mentor !

Avez-vous déjà assisté à des assemblées politiques à Lausanne, à Genève ou dans une ville où les populistes mènent un chahut inimaginable ? Avez-vous mis le nez dans la salle d'un Conseil où les gens se traitent de tous les noms d'oiseaux et d'animaux pendant une heure ou deux ?

Nous n'en sommes pas là chez nous. Les séances auxquelles nous avons assisté ont de la tenue. Les termes employés ne sont certes pas ceux des champions de l'éloquence politique qui réclame une science juridique et économique étendue, une logique serrée, une conviction ardente et un esprit de répartie aussi prompt que sensé.

Il n'y a certainement pas de «charlatans» comme Fénelon appelait avec dédain les hâbleurs.

Notre Conseil général n'est pas pourri comme certains conseils le sont dans un pays voisin.

Il ne faut pas s'obstiner à vouloir le démolir en soutenant mordicus qu'il nuit à la bonne marche des affaires publiques.

Dans le mariage, surtout au début, il faut faire des concessions.

Ne parlons pas déjà de rupture entre le Conseil municipal et le Conseil général. Depuis le début ils sont assez nombreux ceux qui souhaitent la faillite de ce conjungo né de la volonté populaire.

Nous sommes enclins à jeter bas assez vite le monument construit hier dans l'enthousiasme.

Hier, c'était beau, c'était grand, c'était sublime parce que nouveau. Aujourd'hui, pft !... Sans attendre que l'œuvre soit achevée nous voulons en faire un autodafé. Rappelons-nous que «l'expérience nous apprend ce qui est et nous met parfois sur la voie des découvertes, tout en servant à nous rendre habiles». L'essai nous dira si le Conseil correspond à l'usage que nous voulons en faire. Mais cette tentative doit être complètement vécue pour permettre à la communauté de juger impartialement.

Devons-nous renoncer avant de savoir si les résultats sont négatifs ou positifs ?

Existe-t-il d'impérieuses raisons qui nous obligent à rejeter si vite, à détruire promptement, à anéantir et à pulvériser le Conseil général ?

Cela me semble un peu prématuré. Pas à vous ? En êtes-vous absolument sûr ?

Avant de l'abolir, il faut faire la preuve que le Conseil général est inutile ; qu'il entrave le développement des rouages administratifs ; qu'il nuit à la santé économique de la cité ; qu'il est un élément de perturbation.

Celle-ci étant faite, il sera assez tôt de se rappeler que les gémonies se trouvent derrière le mont Capitolin. f.-g. g.



La fameuse aviatrice américaine Jacqueline Cochran vient d'établir toute une série de nouveaux records de vitesse pour femmes. Elle est la première femme à franchir la barrière du son. La voici assise dans son F-86 «Sabre Jet» en conversation avec un collègue des forces aériennes. Elle est lieutenant-colonel dans l'aviation de réserve.

UNE INNOVATION QUI A DU SUCCES...

Les hôtesse de Paris...

(De notre correspondant particulier)

Le touriste étranger arrivant à Paris — qu'il vienne des bords de l'Ohio, de la Tamise, du Tibre ou de l'Aar — peut maintenant entreprendre sans la moindre appréhension l'assaut pacifique de la capitale. Les Hôtesse de Paris sont là pour le recevoir. Vêtues d'un uniforme bleu natier, seyant et discret, qui ajoute encore au prestige envié de leur profession, elles s'ingénient à fournir au voyageur toutes les indications dont il peut avoir besoin avant de se lancer dans l'aventure parisienne, et ce gracieusement.

Elles sont à leur poste dans les bureaux d'accueil et de renseignements créés par le Syndicat d'Initiative de Paris, lesquels fonctionnent non seulement dans les halls des gares Saint-Lazare, du Nord et de Lyon, mais encore dans ceux des aéroports.

Enfin, les trains spéciaux de la Compagnie Générale Transatlantique les conduisent régulièrement au Havre où elles vont attendre — avec des fleurs — personnalités et vedettes débarquant sur le sol français.

CONTENTER LA «MAROTTE» DE CHACUN.

Quand M. Smith, de Chicago, frappe à la porte hospitalière de l'hôtesse, celle-ci s'empresse de lui remettre un guide publié et offert par le Comité de Tourisme du Département de la Seine, et intitulé : «Paris, où, quand et comment ?»... où notre Américain trouvera une description et documentation sur les monuments, les musées, les jardins et les vieilles demeures de la grande cité. Une foule d'adresses utiles, depuis celle de la légation de Monaco jusqu'à celle du Cimetière des chiens. Des conseils judicieux pour dénicher un petit restaurant du Quartier Latin où l'on fait bonne chère à peu de frais, voir une collection de Haute Couture, obtenir une prolongation de séjour, ou même... respirer «l'air de Paris»...

Une large place est faite aux activités artistiques, littéraires et sportives, et si M. Smith est amateur de champignons, collectionneur de soldats de plomb ou tout bonnement de timbres-poste, il consultera avec profit le chapitre spécialement consacré aux gens qui ont une marotte. Comme on le voit, l'auteur de cet indispensable «vade mecum» n'a rien oublié.

Le citoyen de Chicago se voit ensuite offrir un plan de Chemin de Fer Métropolitain et du réseau urbain d'autobus, puis un opuscule contenant

la liste complète des Hôtels de Tourisme parisiens, classés par catégories. Sur sa demande, on lui établit des itinéraires confortables qui lui permettront de ne pas s'égarer dans le labyrinthe des rues de Paris.

A-t-il cassé ses lunettes, on lui indique l'opticien le plus proche. Son animal favori est-il malade, le vétérinaire du quartier est appelé d'urgence. Désire-t-il consacrer son «week-end» à la visite des châteaux de la Loire, bien vite on le met en rapport avec trois ou quatre agences de voyages. Préfère-t-il filer vers Bâle ou vers Marseille, sans plus tarder, on lui retient une place dans le premier train en partance.

On lui signale les films à voir, les pièces à ne pas manquer, les expositions particulièrement intéressantes. Et s'il le désire, on est à même de lui résumer «Britannicus» ou le dernier roman de Simenon...

LES QUESTION LES PLUS SAUGRENUES.

Mais la tâche de l'Hôtesse ne s'arrête pas là. Il lui faut encore répondre aux questions variées, souvent inattendues, parfois saugrenues, posées par les touristes.

Une blonde Hôtesse de la gare Saint-Lazare a bien voulu me montrer le «journal de bord» où elle les a consignés.

— Où se trouve l'Hôtel particulier dans la cour duquel est édifié un patio espagnol ?

— Paris a-t-il un club d'archers ?

— A-t-on le droit de graver son nom sur l'Obélisque de la Place de la Concorde ?

— Peut-on rencontrer Baudelaire au Café de Flore ?

Véritable répertoire vivant, l'Hôtesse connaît chaque rue, chaque maison, chaque arbre de sa bonne ville. Si la grande et la petite Histoire des vingt arrondissements n'ont pas de secrets pour elle, rien de ce qui touche à l'actualité parisienne ne lui est étranger, et elle peut avec une égale érudition, vous parler de Charlotte Corday et de la dernière voiture sortie des usines Renault.

Des bureaux d'accueil existaient déjà avant la guerre dans la plupart des gares parisiennes. Ils employaient un personnel masculin courtois et stylé. Mais le Syndicat d'Initiative a fort justement compris que la plus belle ville du monde se devait de déléguer à ses visiteurs, étrangers ou provinciaux, les sourires des plus représentatives de ses enfants. J.R.D.

AU GRE DE MA FANTAISIE...

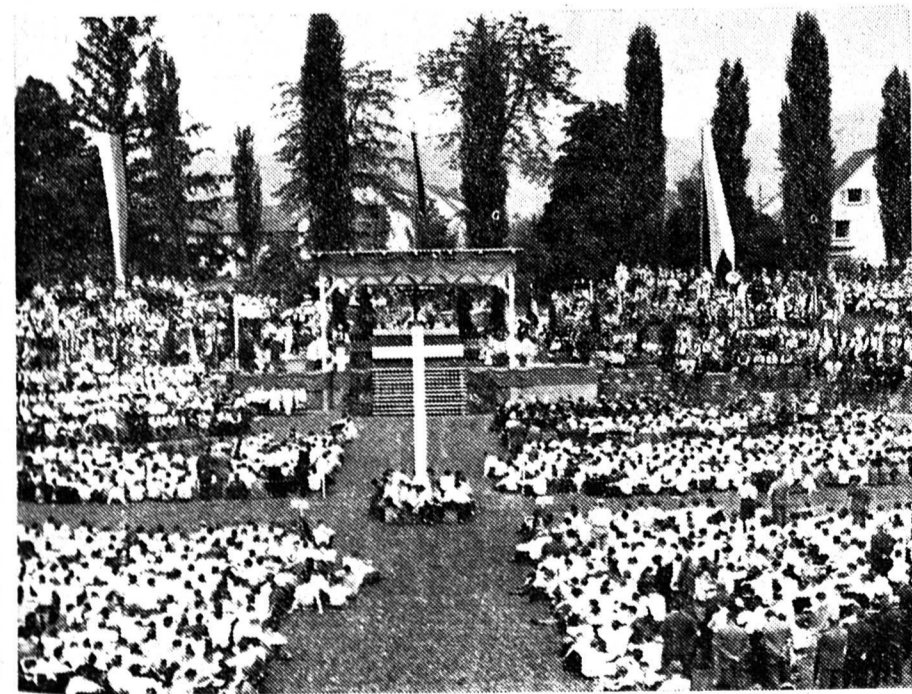
Idées folles

C'est G. K. Chesterton, je crois, qui écrivait : «Le monde est plein d'idées devenues folles». J'y pensais hier soir au cinéma, en voyant un film dont une séquence, comme on dit, constituait une véritable comédie judiciaire. Il s'agissait d'un médecin cocaïnoman et «soignant» des clients non moins adonnés que lui aux vices des stupéfiants. Un homme étant mort à la suite d'une piqûre de morphine, le médecin cache le corps pour s'emparer des abondantes banknotes qui se trouvent dans son veston. Grave délit, certes, mais pas comparable à un meurtre. Cependant on voit tout ce qui va arriver : la découverte du corps, l'arrestation du présumé meurtrier, sa condamnation, le baigne... Mais ce dont je voulais parler, ce sont les joutes des experts, des avocats de l'accusation et de la défense, pour amener les jurés à concevoir les choses comme chacun veut qu'on les conçoive.

Il y aurait des leçons à tirer de cette fiction qui paraît être une image assez exacte de la réalité. On pourrait, examinant le comportement de l'accusé, conclure que la série des vices et délits acquis et commis par ce pauvre homme — car c'est un pauvre homme — ont conduit là où il ne voulait pas aller. On pourrait encore constater que l'institution du jury, inexistant chez nous, ne permet pas une juste application de la justice pénale dont un principe est que le doute doit profiter à l'accusé. Le jury, malheureusement, ne fait pas de distinction entre une conviction fondée sur de fortes probabilités ou sur le sentiment et la certitude établie sur des preuves irréfutables.

Mais je crains bien que la conclusion du public ait été tout autre. La justice des hommes est fautive, se sera-t-il dit. Disons qu'elle est sujette à l'erreur, c'est plus exact. Mais le public ne fait guère de telles différences : conclure du particulier au général est une opération d'esprit les plus courantes. Un juge est prévaricateur : la justice est corrompue. Un magistrat est au-dessous de sa tâche : nous avons un gouvernement incapable. On pouvait tirer des conclusions plus modérées, mais voilà comment d'une constatation juste on aboutit à une idée folle.

Jacques TRIOLET



JOURNÉE CATHOLIQUE ARGOVIENNE — Dimanche, à Brugg, s'est déroulée la 6e journée catholique argovienne. Notre photo : l'Assemblée pendant la prédication du prince-évêque d'Einsiedeln, Dr Benno Gut.

DEDUCTIONS

Dans un vieux château, à la veillée, les hôtes se distraient en racontant chacun une histoire.

Une histoire vraie bien entendu.

— Moi, dit l'un : il m'est arrivé une chose peu commune. A la suite d'un accident d'auto, je suis resté six jours dans le coma. Et pendant tout ce temps deux impressions subsistaient en moi : je me sen-

tais un appétit du tonnerre... et les pieds glacés.

Une dame frémit, et interroge :

— Mais comment réalisiez-vous que vous n'étiez pas mort ?

— Eh bien, dit le miraculé. Je me disais que si j'étais au Paradis, je n'aurais pas enduré la faim.

— Vous pouviez être en enfer !

— Impossible, dit l'autre. Dans ce cas, je n'aurais pas eu les pieds froids.



POUR UN MONUMENT NICOLAS DE FLUE

Une motion a été votée par le Département des Travaux Publics de Lucerne pour l'érection d'un monument à St-Nicolas de Flue. Le premier prix a été attribué au sculpteur Rolf Braem. Le monument sera érigé entre les deux entrées de la salle du Grand Conseil.

CHURCHILL ET LES FEMMES

M. Winston Churchill, qui a de l'esprit, comme chacun sait, et qui est loin d'être misogyne a pourtant dit ceci des femmes :

— Les femmes sont d'autant plus dangereuses que leur cœur trop souvent bat à contretemps.

A CHIPPIS

Le personnel de l'A.I.A.G. a donné du sang à la Croix-Rouge

C'était une idée émise depuis fort longtemps ; elle visait à obtenir du sang pour la Croix-Rouge. En 1950 déjà, le comité de la Croix-Rouge de Sierre avait retenu ce projet d'organiser une prise de sang collective à l'usine de Chippis et ceci avec la précieuse concours des donneurs de sang, en l'occurrence les ouvriers et les employés de l'A.I.A.G.

La commission de transfusion sanguine de la Croix-Rouge suisse, section de Sierre avait établi quelques contacts avec la Direction de l'A.I.A.G. et les choses en étaient restées là.

En 1953, ce furent les conciliabules de M. le Dr Turini, ancien médecin-chef de l'hôpital de Sierre, président d'honneur de la section, de M. le préfet Dr Meinrad de Werra, membre du comité, du Dr Jules Burgener, médecin-chef de l'hôpital de Sierre et président de la commission de la transfusion sanguine, de M. Elie Zwissig, membre de la direction de la Croix-Rouge et du président de la section de Sierre de la Croix-Rouge Suisse, M. Guy Zwissig.

Un plan d'action fut établi. En fait, il était simple : trouver l'agrément de la Direction de l'A.I.A.G. pour que l'on puisse, dans les locaux de l'usine, et pendant les heures de travail, organiser une prise de sang qui s'adresse à tous ceux qui chaque jour travaillent dans cet établissement.

Le mois de mai, mois par excellence de la Croix-Rouge suisse, allait permettre de réaliser un pas vers le but envisagé. Le comité de la section de Sierre, représenté par une délégation, était reçu avec une rare bienveillance par M. le directeur Hurlzeler, un de ceux qui assument la délicate tâche de conduire les destinées de l'Usine de Chippis. Au cours de cette entrevue, tout empreinte de l'esprit de solidarité et surtout de charité à l'égard du prochain, il était acquis qu'une prise pourrait être organisée et qu'elle serait faite auprès de tous ceux qui travaillaient à l'usine afin qu'ils consentent à faire don de leur sang pour l'organisme national de la Croix-Rouge.

Une inconnue se présentait, inconnue qui allait par ailleurs se dissiper rapidement, celle de savoir si spontanément, des donneurs allaient s'inscrire pour ce geste de solidarité. En effet, respectueuse et surtout soucieuse de ce que chacun fasse comme il l'entend, la Croix-Rouge suisse et la Direction de l'A.I.A.G. avaient insisté pour que chacun agisse selon ses idées et qu'en aucun cas une contrainte quelconque soit exercée. Le comité de la Croix-Rouge, modeste, escomptait une centaine d'inscriptions. De part et d'autre on se mit à l'œuvre. La réalisation suggérée allait rapidement se transformer en une réalité plus qu'heureuse. En effet, les bureaux de l'A.I.A.G. et plus particulièrement M. Oberhauser, chef du personnel organisaient dans les divers services et dans les dicastères nombreux de l'usine un centre d'inscription pour les donneurs.

Alors se réalisa cette remarquable constante que l'on retrouve dans le monde ouvrier, celle de la générosité spontanée, fondée sur une solidarité qui ne s'est jamais démentie. De partout, les inscriptions affluèrent. Il y avait l'équipe des fours, celle des laminoirs, celle des marqueurs, celle des bureaux, celle des manœuvres, celle des apprentis. Les listes se couvrirent d'adhésions et au début de la semaine du fameux jour J, la direction de l'A.I.A.G. annonçait que dans l'espace d'une semaine, 250 personnes offraient à la Croix-Rouge ce précieux liquide : leur sang.

Profonde fut la satisfaction de tous ceux qui avaient espéré cette réalisation, car elle témoignait d'une participation étonnante et surtout d'un magnifique esprit de la part de ceux qui spontanément, pour leur prochain, consentaient pendant leurs heures de labeur à s'acquitter de ce grand devoir de charité.

Les préparatifs avant le jour « J »

De nouveaux contacts furent pris, car l'organisation d'une prise de sang aussi importante nécessitait une organisation tout à fait impeccable afin que tout se passe sans heurts et surtout sans contretemps.

L'A.I.A.G. par son Directeur, M. le Dr Hurlzeler mettait à disposition du service de transfusion de la Croix-Rouge à Berne des locaux, en l'occurrence une grande baraque située derrière son foyer. Ces locaux étaient aménagés par ses soins et 20 lits étaient disposés avec draps et couvertures afin que l'on puisse procéder avec les prises de 10 personnes à la fois. De plus l'A.I.A.G. s'engageait à assurer le ravitaillement en nourriture, sous forme de sandwiches, tandis que la Croix-Rouge fournissait le matériel pour la prise proprement dite, le personnel adéquat et les boissons, au choix du donneur.

Un grave problème restait à résoudre : l'horaire de l'A.I.A.G. comporte la présence de 3 équipes, soit une de nuit et deux de jours et les généreux donneurs se répartissaient dans les 3 équipes, il fallait donc que la prise de sang puisse coïncider avec 2 équipes de telle façon que le travail proprement dit ne subisse pas de contre-coup fâcheux pour la bonne marche générale. Sur les donneurs inscrits pour cette première prise de sang il fallut garder en réserve pour la prochaine fois les hommes faisant partie de l'équipe de nuit, car il est une obligation pour le service des donneurs de la centrale de Berne de pouvoir effectuer ces prises de jour.

Un véritable plan de bataille fut mis sur pied qui allait permettre que dès 10 h. 30 du matin, et à une cadence de 10 hommes chaque 10 minutes, les prises se fassent pour l'équipe sortant à 14 heures, tandis qu'à 14 heures devaient se présenter les donneurs de la seconde équipe et cela selon les mêmes normes au point de vue des horaires. Meticuleusement établie, la liste comportait les noms de chacun des donneurs, de l'équipe à laquelle il appartenait et du temps imparti. Relevons encore à ce sujet que l'ouvrier qui offrait son sang à la Croix-Rouge ne perdait pas droit à ses prestations ni à son salaire étant donné que la Direction de l'A.I.A.G. jugeant de la valeur de la transfusion pour la collectivité avait décidé de prendre à sa charge la rétribution des instants passés pour que s'effectue la prise de sang.

La Croix-Rouge, elle, allait partager son travail en 2 phases bien distinctes ; celle concernant l'équipe volante chargée de recueillir le sang de cette prise sous l'expertise direction de M. le Dr Hans Imfeld, celle, incombant à la section, de fournir le personnel pour que se réalise dans les conditions bien établies la prise de sang.

Le jour « J »

Le fameux jour arriva. Tôt le matin, les baraques présentèrent une animation inaccoutumée. Des samaritaines au nombre d'une quinzaine, des membres du comité de la Croix-Rouge, toutes appartenant à la gent féminine effectuaient les derniers préparatifs, tandis que le vice-président des samaritains, M. Laurent Zufferey, coordonnait avec un membre de son comité, Madame Giletti, les tâches de chacune dans cette opération délicate. De son côté, une équipe de dames allait s'occuper de la partie strictement médicale. Nous reconnaissons parmi el-

les, Mmes Sitz, Jenny et Richon, épouses des directeurs et ingénieurs de l'A.I.A.G. Le ravitaillement s'organisait dirigé avec compétence par Mme Germaine Zwissig, épouse du président de la ville. Les docteurs prenaient possession de leur salle d'annanèse salle où le donneur passe un examen médical rapide, avant de se présenter à la transfusion. C'est ainsi que dès 8 heures, déjà, les Dr Turini, de Werra et Burgener étaient à leur poste avec leur secrétaire afin d'assurer le bon fonctionnement de l'opération. Un service d'ordre était assuré par M. Prodiut, agent de ville, aidé de quelques jeunes gens, tandis que M. Oberhauser et le président de la Croix-Rouge assumaient la direction générale de cette prise de sang.

Un coup de claxon, une grande voiture, des infirmières, le Dr Imfeld, des multitudes de petites bouteilles vides, l'équipe volante, fidèle à son horaire allait se mettre à l'œuvre.

Nous avons pu apprécier tout au cours de cette journée, la dextérité du docteur Imfeld, homme au grand cœur, toujours souriant, qui accomplit sa belle mission avec un idéal qu'il sait faire partager à ceux qui ont le privilège de le connaître. A ses côtés une équipe experte assure le parfait déroulement de ces prises.

Le don du sang

Beau moment, émouvant moment, que celui où les premiers ouvriers arrivèrent. Ils étaient tous là, sérieux, simples, dans leur tenue de travail, apportant ce sang qu'ils savaient si utile pour sauver une vie humaine. Presque tous connaissent la valeur d'une transfusion sanguine, ils ont même eu l'occasion pour quelques-uns de leurs camarades, pour une maman malade, pour un petit à l'agonie, de donner quelquefois ce liquide salvateur. Ils se sont présentés dignes, et leurs yeux brillaient comme un témoignage de l'adhésion du cœur. Ils se sont couchés et quand ils sont sortis un beau sourire éclairait leurs faces de travailleurs. Conscients de la valeur de leur geste, ils ne voulaient pourtant aucun remerciement. Quelle admirable leçon de modestie ils savaient donner à tous ceux qui étaient présents, car ce qu'ils ont fait avec cette remarquable spontanéité, ils l'ont accompli pour une cause qui leur paraît juste, et qu'ils souhaitent voir se propager. En donnant leur sang ils ont apporté à la Croix-Rouge l'adhésion la plus totale du monde ouvrier, ils ont encouragé ceux qui sont leurs frères et leurs camarades de travail à imiter leur geste et cela ils l'ont fait sans fanfaronnerie aucune, car ce qu'ils donnent, ils le font avec le cœur généreux, le cœur de ceux qui ayant appris à souffrir veulent, dans la mesure de leurs moyens, apporter à leur tour un soulagement. Et ainsi de 10 h. 30 à 16 h. 30 les équipes ont défilé, composées d'employés, de dames et demoiselles, d'ouvriers, mais toutes inspirées d'une même idée : servir son prochain. Et tandis que réconfortés et ragailardis ils prenaient leur viatique, quelques personnalités étaient présentes pour leur exprimer le témoignage de gratitude. Entourant M. le Directeur Hurlzeler, nous avons reconnu le Président Elie Zwissig, le pionnier en Valais du véritable esprit Croix-Rouge, M. Vuitier, délégué de la Croix-Rouge suisse à Berne qui s'occupe plus particulièrement de la liaison avec les sections romandes. Ces 3 personnalités n'ont cessé d'exprimer leur profonde satisfaction de la réussite de cette remarquable prise de sang. Ils considèrent que celle-ci est une étape qui conduira plus tard d'autres entreprises et d'autres collectivités à consentir le même geste. Cette étape, elle servira le peuple suisse dans son ensemble et son armée en particulier, car quand on a vu le soir plus de 200 flacons de beau sang, d'un beau rouge, être mis

précieusement dans la grande voiture, on savait que l'équipe volante de la Croix-Rouge rapportait à Berne un fluide de vie, le fluide magique comme d'aucuns l'ont appelé.

Un exemple à suivre

Le soir, lorsque l'on se plut de part et d'autre à relever le merveilleux esprit de solidarité de ceux qui travaillent à l'A.I.A.G., la compréhension particulièrement appréciée de la direction de cette usine, l'impeccable organisation de la section, le travail de tous et de chacun, le Dr Imfeld dit en termes simples et directs, avec M. Vuitier, ce que cet apport du monde ouvrier avait de symbolique et de merveilleux. Ainsi de l'action conjuguée d'une direction aux vues larges, d'un monde ouvrier au cœur généreux, de responsables qualifiés au sein d'une section, de cette action une réussite de plus s'inscrit au brillant palmarès de la transfusion sanguine suisse.

Ce brillant palmarès le sera toujours plus, puisque déjà, on espère qu'une seconde prise pourra être effectuée dans des conditions aussi heureuses. Un point précieux a été acquis au cours de cette prise de sang, celui de tuer ce bruit que d'aucuns propagent, par méconnaissance semble-t-il, de faire le commerce du sang. Tous ceux qui ont participé à cette prise de sang savent maintenant ce qu'une transfusion implique comme dépenses et chacun est satisfait à la pensée de savoir que ce don du sang, généreusement consenti, est réellement profitable à son prochain puisqu'il permettra une transfusion à des prix plus que raisonnables, prix qui sont déjà appliqués d'ailleurs dans les hôpitaux qui ont des dépôts de plasma desséché.

Une transfusion vient de se terminer, d'autres dans toute la Suisse continueront à se faire, mais parmi celles de l'année 1953 et celles des années à venir celle de l'usine de Chippis attestera hautement de l'appui qui est celui que tous entendent donner à la Croix-Rouge suisse, œuvre avant tout nationale, destinée à toujours soulager ceux qui souffrent et cet exemple aura été donné par une usine où direction et ouvriers ont su réaliser à leur manière l'idéal d'Henri Dunant. Puisse cet exemple être suivi pour que toujours mieux la Croix-Rouge soit servie.

Spectator

A L'ÉCOUTE DE SOTTENS

Vendredi 10 juillet

7.00 La leçon de gymnastique ; 7.15 Informations ; 7.20 Impromptu matinal ; 11.00 Emission d'ensemble ; 12.15 Le moment sportif ; 12.45 Informations ; 12.55 Au music-hall ; 13.20 Cycle brésilien ; 13.45 La femme chez elle ; 16.30 Le Tour de France cycliste ; 16.45 Emission d'ensemble ; 17.30 La rencontre des isolés ; 18.15 Les pages qu'ils voudraient immortelles ; 18.45 Reflets d'ici et d'ailleurs ; 19.15 Informations ; 19.25 La situation internationale ; 19.35 Musique sous la tonnelle ; 20.10 Voyage pour tout le monde... ; 20.25 Hôtes de Genève ; 20.45 Les perles du collier ; 22.00 Le roman et la vie des jeunes romanciers ; 22.25 Les Nations Unies vous parlent ; 22.30 Informations ; 22.40 Musique de danse.

Bijouterie
Horlogerie
OptiqueRéparations soignées
CYMA et MARVIN

44

— Vous oubliez la messe.

— C'était une messe basse ; celle que j'entends dure depuis trois mois, et je n'en suis encore qu'à l'«Introït».

Quoiqu'il en coûtât de mettre des étrangers dans le secret de cette aventure, qui n'était d'ailleurs un secret pour personne, quelque répugnance qu'il éprouvât à se commettre avec des gens de loi, le marquis en était arrivé à prendre l'avis d'un célèbre jurisconsulte qui florissait alors à Poitiers, où il passait pour le d'Aguesseau de l'endroit. M. de La Seiglière doutait encore de la validité des droits de son hôte ; il se refusait à croire qu'un législateur, fût-il Corse, eût poussé l'iniquité au point d'encourager et de légitimer des prétentions si exorbitantes. Au risque de perdre sa dernière espérance, il fit appeler un matin dans son cabinet le d'Aguesseau poitevin, et lui expliqua nettement la chose, à cette fin de savoir s'il était un moyen honnête de se débarrasser de Bernard, ou du moins de l'amener forcément à une transaction qui ne compromît ni l'honneur ni la fortune de sa race. Ce célèbre jurisconsulte, il se nommait des Tournelles, était un petit vieillard fin, spirituel et guoguenard, d'une bonne noblesse de robe, à ce titre estimant peu la noblesse d'épée et n'aimant point en particulier les La Seiglières, qui avaient de tout temps traité de bourgeois les fourrures et les mortiers. En outre, il avait gardé mémoire d'une rencontre dans laquelle notre gentilhomme l'avait reçu du haut en bas, incident qui remontait à plus de trente ans, depuis plus de trente ans oublié de l'offenseur, mais dont le souvenir saignait encore au cœur de l'offensé. M. des Tournelles fut secrètement charmé de voir le marquis dans un si mauvais cas. Après avoir approfondi l'affaire, après s'être assuré qu'aux termes mêmes de l'acte de donation passé entre le vieux Stamply et

son ancien maître les droits du donataire étaient révoqués dans leur intégrité par le seul fait de l'existence du fils du donateur, il prit un malin plaisir à démontrer au gentilhomme que non seulement la loi ne lui offrait aucun moyen d'expulser Bernard, mais encore qu'elle autorisait celui-ci à le mettre, lui et sa fille, littéralement à la belle étoile. Le vieux renard ne s'en tint pas là. Sous forme d'argumentation, il défendit le principe qui réintégrait Bernard dans la propriété de son père ; il développa la pensée du législateur ; il soutint qu'en ceci, loin d'être inique, ainsi que l'affirmait M. de La Seiglière, la loi n'était que juste, prévoyante, sage et maternelle. Vainement le marquis se récria ; vainement il accusa la république d'exaction, de violence et d'usurpation ; vainement il essaya d'établir qu'il tenait ses biens non de la libéralité, mais il tenta encore une fois de s'esquiver par les mille et un détours qu'il connaissait si bien : le légiste lui prouva poliment qu'en s'appropriant les biens territoriaux des émigrés la république n'avait fait qu'user d'un droit légitime, et qu'en lui restituant le domaine de ses pères son ancien fermier n'avait fait qu'accomplir un acte de munificence. Sous prétexte d'éclairer la question, il égrésa complaisamment le grand seigneur sous la générosité du vieux gueux. Doué d'une inépoussable faconde, les paroles s'échappaient de sa bouche

comme d'un carquois une nuée de flèches : si bien que le pauvre marquis, criblé de piqûres et pareil à un homme qui se jetterait étourdiement dans un essaim d'abeilles, suait à grosses gouttes et s'agitait dans son fauteuil, maudissant l'idée qu'il avait eue de faire venir cet impitoyable bavard, et n'ayant même pas la ressource de l'emportement et de la colère, tant le bourreau s'y prenait avec grâce, politesse et dextérité. Il y eut un instant où, poussé à bout :

— Assez, monsieur, assez ! s'écria-t-il ; ventre-saint-gris ! vous abusez, ce me semble, de l'érudition et de l'éloquence. Je suis suffisamment instruit et ne désire pas en savoir davantage.

— Monsieur le marquis, répliqua sévèrement le madré vieillard qui prenait goût au jeu et ne devait lâcher la partie qu'après s'être gorgé du sang de sa victime, je suis ici le médecin de votre fortune et de votre honneur ; je me croirais indigne de la confiance que vous m'avez témoignée en ce jour, si je n'y répondais par une entière franchise. Le cas est grave ; ce n'est pas avec des restrictions de votre part, avec des ménagements de la mienne, que vous pouvez espérer en sortir.

Ces derniers mots tombèrent comme une bienfaisante rosée dans le cœur ulcéré du marquis.

— Ah ça ! monsieur, demanda-t-il d'un air hési-

tant et soumis, tout n'est donc pas désespéré ?

— Non, sans doute, répondit en souriant le rusé des Tournelles, pourvu toutefois que vous vous resigniez à tout avouer et à tout entendre. Je vous le répète, monsieur le marquis, vous ne devez voir en moi qu'un médecin venu pour étudier votre mal et pour tenter de le guérir.

Amolli par la crainte, alléché par l'espoir, encouragé d'ailleurs par l'apparente bonhomie sous laquelle le vieux serpent cachait ses perfides desseins le marquis se laissa aller à des épanchements exagérés. Pour nous en tenir à la comparaison du jurisconsulte, il lui arriva ce qui arrive aux gens qui, après avoir passé leur vie à se railler de la médecine, se jettent aveuglément entre les bras des médecins aussitôt qu'ils ont cru sentir à leur chevet le souffle glacé de la mort. A part quelques détails qu'il crut devoir omettre, il dit tout, son retour, l'arrivée de Bernard, et de quelle façon ce jeune homme était installé au château. Poussé par le diabolique des Tournelles, qui l'interrompait çà et là en s'écriant : — Très bien ! très bien ! c'est moins grave que je ne l'avais d'abord imaginé ; du courage, monsieur le marquis ! cela va bien, nous en sortirons, — il mit sa position à nu et se déshabilla, c'est le mot ; tandis que, le menton appuyé sur le bec à corbin de sa canne, le vieux roué étouffait sa joie dans sa peau de voir l'orgueilleux gentilhomme étalant ses infirmités et découvrant sans pudeurs les plaies de son égoïsme et de son orgueil. Quand celui-ci fut au bout de ses confidences, M. des Tournelles prit un air soucieux et hochait tristement la tête.

(à suivre)

● Tél. Clinique générale 2 23 24

● Feu No 18 — Maternité Pouponnière 2 15 66

● Tél. Hôpital 2 18 78



VINAIGRE FIN

Fr. 1.10 le litre
Un vinaigre extra

STOMA

C'est une spécialité CHIRAT

Vous trouverez aussi le vinaigre fin STOMA aux plantes aromatiques à Fr. 1.35 le litre

A vendre

Région Sion - Sierre

VILLAS

belle situation - tout confort - Construction très soignée

Ecrire à Publicitas Sion sous chiffre P 8660 S.

LOCATION DE SERVICES pour banquets et fêtes

à la Bonne Menagère
SION

E. Constantin & Fils
rue de Lausanne

LOTS DE TOMBOLA
BILLETS DE TOMBOLA
PAPIER NAPPE
JEUX DE SOCIETES
INSIGNES DE FETE
Location de drapoux
Conditions avantageuses

Demandez les

« FAUX VINDOBONA »

Véritable acier Diamant de Styrie, elles sont insurpassables comme qualité.

Importation et vente par

Casimir CHABBEY

Ferronnerie - Quincaillerie
Rue de Lausanne, Sion

Envoi partout - Prix spéciaux pour revendeurs !

NOUVEAU

CAMPING-GAZ

Réchaud à gaz de Butane.

Indispensable pour le camping, les mayens et la campagne.

2 possibilités : Cuisson et éclairage.

Demandez démonstration et renseignement

Casimir CHABBEY

Ferronnerie - Quincaillerie
Rue de Lausanne, Sion

Mayens de Nendaz-Bleusy

dimanche 12 juillet

GRANDE TOMBOLA

en faveur de la Chapelle

Beaux lots, cantine soignée, jeux et attractions diverses - Belle musique

Service de cars : Sion-Gare :
départ : 0730 - 0850 - 1210
retour : 1710 - 1930 - 2100

Des prix qui parlent

POUR DAMES :

1 lot de combinaisons

charmeuse, avec ou sans entre deux, en blanc **4.50**

Chemises

pur coton, encolure ronde, avec entre-deux en blanc, depuis **2.50**

Culottes

assorties, avec jambe, en blanc, depuis **2.50**

POUR MESSIEURS :

Chemises polos

pur coton, col monté, se fait en gris ou bleu **9.80**

Pantalons américains

gabardine coton, coupe très soignée, se fait en kaki ou olive **18.-**

Chemise

assortie, façon américaine ouverte devant, 2 poches, col Robespierre **16.-**

Quantités limitées, jusqu'à épuisement du stock

★ VOYEZ NOS TABLES SPECIALES ★

à la **PORTE NEUVE** *l.a.*

☆ Les plus grands Magasins du canton ☆

Sion

ENVOIS PARTOUT

Chalet à vendre à Haute-Nendaz, Valais, altitude 1300 m.

Très beau

CHALET

de bonne construction, comprenant 9 chambres, cuisine, salon et salle à manger, belle terrasse, eau privée, électricité, ombrage autour, 4000 m2 de bon terrain attenant, grange et écurie à 80 m. de distance. Prix de vente Fr. 40.000.- meublé. Prix exceptionnel.

Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à l'Agence Gabriel Julien, à Sierre.

Cabane du Bec • Nendaz

Altitude 2200 m. à 2 heures et demie de Haute-Nendaz ou d'Isérables

Ouverte du 11 juillet au 17 août

Boissons courantes - Restauration de passage
Spécialités du pays
Raclette

Panorama d'une étonnante beauté !

SENSATIONNEL : On peut y parvenir en avion ! S'adresser à M. Geiger, chef de l'Aérodrome civil, Sion, téléphone 2 24 80.

Famille Bornet-Clerc

Téléphones : Aproz : 2 10 80 - Hte-Nendaz : 4 51 31

Allemand - Anglais - Français

Cours par petits groupes - Leçons particulières

Mlle Jeanne Duval, 22 Avenue Ritz, Sion

A vendre dans Valais central (mi-côteau)

commerce

comprenant magasin alimentation et boulangerie. Affaire intéressante et avantageuse. Convierait pour boulanger.

Ecrire sous chiffre P 87508 S, Publicitas, Sion.

Jeune fille

sachant faire la cuisine est demandée pour le 1er août, éventuellement, 1er septembre.

S'adresser à Publicitas, Sion, sous chiffre P 8760 S.

On cherche

appartement

2 ou 3 pièces, avec salle de bains.

S'adresser au bureau du journal sous chiffre 5848.

On demande

femme de ménage

pour demi-journée par semaine, vendredi ou samedi.

S'adresser à Mme Buttet, Cigares, l'Elysée, Sion.

à la Feuille d'avis
ABONNEZ-VOUS

AVIS A NOS ABONNES

Changements d'adresse

Selon les nouvelles dispositions concernant les transferts d'adresse, seuls les changements d'adresse accompagnés de Fr. 0.50 en timbres-poste seront pris en considération.

L'Administration

Bustes de paie

livrées très rapidement par l'

IMPRIMERIE GESSLER & Cie • SION

HERMÈS 2000

Nouveau modèle !

Fr. 470.-

Hermès 2000 ajoute 3 nouveaux perfectionnements à ses nombreux avantages connus.

Hermès 2000 accentue son avance sur des machines plus chères.

Hermès 2000 reste unique, le modèle de la qualité complète, d'un prix modeste.

Démonstration à domicile sans engagement

Reprise d'anciennes machines aux meilleurs prix



un produit **paillard**

Machines à écrire HERMÈS aussi à Fr. 230.-, 370.-, etc...

OFFICE MODERNE

E. Olivier-Elsig
Rue de Lausanne **SION**
Tél. 2 17 33

Tonneaux

pour cerises, grand choix, Beauverd, Rond-Point 3, Lausanne.

Jeune homme

20 ans, cherche place comme apprenti-vendeur dans commerce de la place de Sion. A déjà fait son école de recrues.

Ecrire sous chiffre 5843 au bureau du journal.



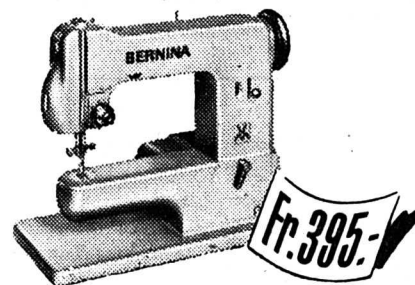
La bonne confection

Matériel d'entrepreneur

à vendre, tôles à coffrer 710 m2, Camion Saurer 4 tonnes, grue Stirnimann TK 14, Treuil électrique Stirnimann complet. Important lot de voies et wagonnets Decauville.

Pour renseignements, téléphoner au (021) 771 02 entre 14 et 16 heures.

Nouveau



BERNINA
modèle populaire

Cette nouvelle machine à coudre portable, avec bras libre, possède tous les avantages de la BERNINA et ne coûte que frs. 395.-. Vous devez la voir. Chaque machine offre un maximum de rendement et de sécurité ainsi que la qualité traditionnelle de la BERNINA. Cette machine a toute la garantie de l'usine et le service par 150 vendeurs-mécaniciens spécialisés.

la Bonne Ménagère

E. Constantin
Kue des Remparts - Sion

en Dernière Heure

A TRAVERS LE MONDE

Les ouvriers bulgares veulent du travail et du pain

Selon une information de l'agence semi-officielle yougoslave « Jugopress », des ouvriers bulgares travaillant le tabac à Plovdiv, au sud-est de Sofia, ont protesté, mercredi, contre l'exportation de tabac brut en Russie. Les ouvriers se saisirent de hauts fonctionnaires et s'écrièrent: « Nous voulons du travail et du pain ».

Ils prétendaient qu'à la suite des exportations en Russie, les fabriques de tabac bulgares ne pouvaient plus occuper tous les ouvriers, ce qui a nécessité le renvoi d'un certain nombre d'entre eux. Les ouvriers irrités ne se sont calmés que lorsqu'un ministre du gouvernement de Sofia est arrivé et leur a promis du travail.

Mort de Rosemonde Gérard

La poétesse Rosemonde Gérard, veuve d'Edmond Rostand, mère du biologiste Jean Rostand et du poète Maurice Rostand, est morte mercredi des suites d'une pleurésie.

IMPORTANTES DECISIONS CONCERNANT

L'exemption du service militaire

Le Conseil fédéral a pris une nouvelle ordonnance concernant l'exemption du service militaire. Contrairement aux dispenses de certains services qui, dans des cas exceptionnels, sont accordées par les autorités militaires de la Confédération ou des cantons, l'exemption du service est déterminée par un droit ancré à l'art. 13 de la loi sur l'organisation militaire. Dans l'intérêt de la communauté, certaines activités civiles doivent se poursuivre aussi en cas de guerre. En plus des membres du Conseil fédéral et du chancelier de la Confédération peuvent être exemptés du service, sur demande, les ecclésiastiques, s'ils ne sont pas aumôniers militaires, les directeurs-médecins, les administrateurs permanents et le personnel indispensable des hôpitaux publics, les directeurs et gardiens des pénitenciers et prisons, les agents des corps de police organisés, le personnel du corps des gardes-frontières et les fonctionnaires et employés indispensables en cas de guerre aux entreprises de transport d'intérêt général. Les nouvelles dispositions ne prévoient plus l'exemption du service du personnel de l'administration du télégraphe et du téléphone, de Radio-Suisse S.A., ainsi que de l'administration militaire. Il a été tenu compte d'une autre manière des intérêts de ces administrations. L'adaptation aux prescriptions aux nouvelles classes de l'armée a pour effet de prolonger de quatre ans l'obligation de servir d'une partie du personnel des postes.

A l'avenir, une partie du personnel des chemins de fer et des entreprises de navigation ne sera plus exemptée du service. En revanche, il était nécessaire de prévoir l'exemption d'un plus grand nombre d'infirmeries dans les hôpitaux civils.

L'Everest et moi

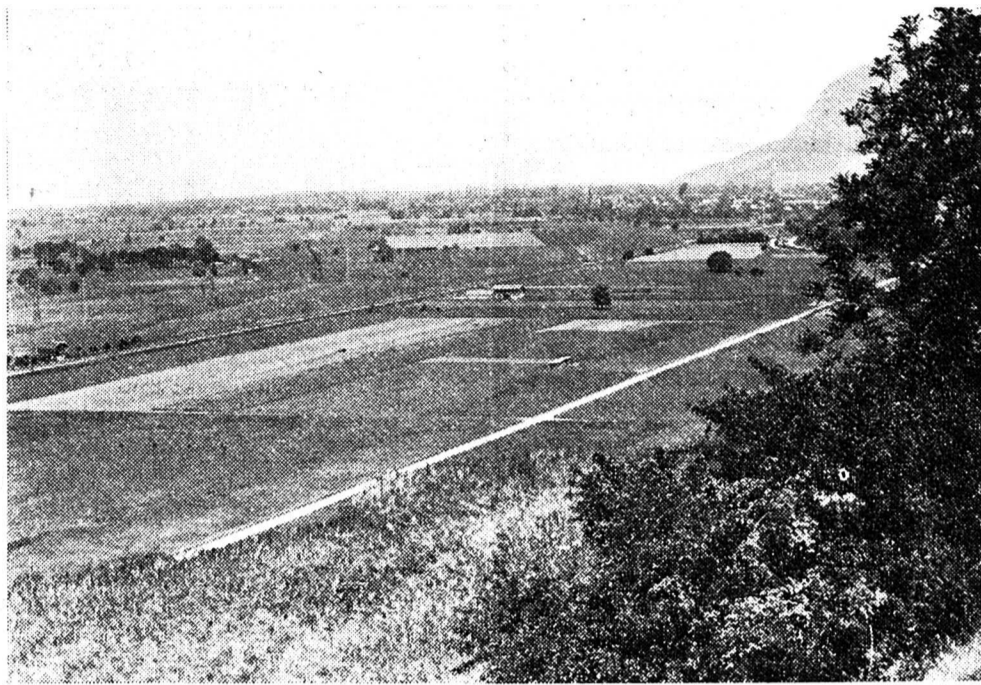
L'expédition britannique qui a remporté sur l'Everest une victoire récente a publié un récit officiel de son exploit. De son côté, le sherpa Tensing, compagnon de Raymond Lambert en 1952, a dicté sa version de cette belle aventure. Les souvenirs du Népalais sont particulièrement intéressants, puisqu'ils viennent de l'homme qui tenta le plus souvent d'arriver sur le « toit du monde » et y parvint enfin au septième essai. L'illustré commence dans son No 28, la publication de ce texte tel qu'il fut définitivement approuvé par Tensing.

Au sommaire du même numéro, un chasseur d'orchidées comme le récit de ses émuants combats pour la possession des plus belles fleurs du monde qu'il arrache aux périls du Haut-Amazone; on trouvera aussi dans L'illustré de cette semaine un reportage sur les casse-cou de Hollywood qui doublent les premiers rôles dans les passages dangereux d'un film, des échos du procès des bijoux de la Bégum, une page sur la grande revue parisienne de Jean Varé et toutes les actualités.

L'illustré No 28 en vente partout au prix de 50 ct.

Dans nos sociétés...

SSS, Section valaisanne — Dimanche 12 juillet: excursion et exploration dans la région de Derborence. Départ de la place de la Planta à 0630.



TERRAIN D'EXERCICE POUR CHARS BLINDÉS, A AIGLE — Le terrain situé entre le Rhône et le Grand Canal est acheté par la Confédération et sera utilisé pour des exercices de chars blindés.

CANTON DU VALAIS

VOUVRY

Un cycliste accroché

PAR UNE AUTO

Au cours d'un dépassement sur la route St-Maurice-St-Gingolph près de Vouvry, l'auto de M. Clerc de Sion, a accroché le vélo de M. B. Vuadens, de Vouvry. Ce dernier souffre de fortes contusions et de plaies sans gravité.

Une auto sort de la route

ET SE RENVERSE

Au cours d'un dépassement sur la route Troistorrens-Morgins, la voiture de M. Gautschi, de Vouvry est sortie de la route et s'est renversée dans un pré. Le conducteur a été relevé avec un bras cassé. Son fils est blessé au visage. Les autres occupants sont indemnes. L'auto est sérieusement endommagée.

La lutte

CONTRE LES PRINCIPALES MALADIES CRYPTOGAMIQUES DU JARDIN FAMILIAL

On connaît, dans chaque jardin, les limaces, les pucerons, les courtilières, les vers blancs, les doryphores, les chenilles parasites, qui réapparaissent chaque printemps. De deux choses l'une: ou bien on se borne à se plaindre de leurs dommages, ou bien on les combat. Il existe également des maladies cryptogamiques que l'on retrouve le moment venu, telles que la septoriose ou « rouille » du céleri qui s'étend sur les feuilles durant toute la période de végétation et empêche la formation de grosses pommes.

Sur les haricots, l'anthracnose et la maladie de la graisse, déjà très tôt, puis plus tard la rouille peuvent causer des dégâts importants et compromettent souvent toute la récolte. Le mildiou et l'alternariose de la tomate et de la pomme de terre peuvent anéantir les plantes et les leur récolte. Le feuillage des carottes peut aussi être détruit prématurément par une maladie cryptogamique, avant d'avoir permis la préparation d'une récolte normale.

La lutte contre ces différentes maladies avec des

cupriques est relativement simple et donne toute garantie. Il est possible et recommandable d'utiliser dans les jardins familiaux des produits cupriques pour poudrages, par exemple le Pirox. Un produit pour traitements liquides connu depuis longtemps est le Cupromaag qui permet d'obtenir le même résultat. Il fut introduit il y a déjà 20 ans pour remplacer la bouillie bordelaise fortement salissante et quelque peu compliquée à préparer.

On applique le premier traitement entre le début et le milieu de juin. Sur les haricots, on le répète toutes les deux semaines et on cesse dès le commencement de la récolte. Sur les tomates et les pommes de terre, on fait trois à quatre traitements à intervalles de 2 à 3 semaines. On traite ou on poudre le céleri jusque peu avant la récolte, également à intervalles de 3 semaines.

Il est possible, par de tels traitements méthodiques, de maintenir en parfaite santé jusqu'à la récolte ces différents légumes très sujets aux attaques cryptogamiques. De grosses récoltes de légumes de qualité nous en récompensent!

Représentants pour le Valais: Delaloye & Joliat, Sion.

CHRONIQUE SEDUNOISE

Assemblée générale du FC Sion

Mardi soir, nos footballeurs ont tenu en grand nombre leurs assises annuelles. Leur distingué président, M. Victor de Werra, a liquidé l'ordre du jour avec une habileté remarquable.

Dans son rapport, M. de Werra se plaît tout d'abord à relever le gros travail abattu par tous les membres de son comité, astreints à tenir un nombre impressionnant de séances, pour liquider les cas toujours nouveaux se présentant pendant une saison de football très chargée. Puis le président félicite comme il se doit la 1ère équipe de sa magnifique 2e place obtenue dans le Championnat suisse de 1ère Ligue en même temps qu'elle s'avérait être la meilleure équipe valaisanne. Nos aînés connurent certes des débuts difficiles, mais ils opérèrent par la suite un redressement sensationnel pour occuper la première place, qu'ils ne cédèrent qu'à cause de nombreux blessés. Quant à la 2e équipe, en danger un certain

COUP D'OEIL SUR LA PRESSE

D'un journal à l'autre

La France court à la catastrophe

Selon LE BULLETIN MENSUEL du comte de Paris, « la France court à la catastrophe; le mal atteint la conscience politique nationale dans un pays qui semble avoir perdu son âme collective ».

Le résultat de cette paralysie du parlementarisme français a été la demande des pleins pouvoirs par trois des quatre Présidents désignés successifs, exigence sur laquelle était déjà tombé M. René Mayer; l'observateur politique ne saurait s'étonner, mais le démocrate devrait s'alarmer. Il est tout de même paradoxal, sur le plan des principes, que les candidats à gouverner commencent par demander à l'Assemblée de se faire harakiri afin de pouvoir administrer le pays! Mais le plus paradoxal encore n'est-il pas que l'opinion ne s'en émeuve, ni dans sa fibre démocratique, ni dans son esprit critique? C'est faire preuve d'une indifférence qui touche au mépris.

Le problème dépasse d'ailleurs l'arithmétique parlementaire. On peut s'interroger sur les possibilités de gouverner qu'aurait eues un ministère centre-gauche. Le gouvernement Pinay fut l'homologue, sur l'autre bord, d'une formation Mendès-France. Le

navire de M. Pinay s'était échoué sur deux écueils: désaccord interne sur la politique étrangère, et non-coopération de certains intérêts privés constituant le soutien politique de l'expérience; ceux-ci ne ménagèrent pas les encouragements verbaux mais refusèrent de renoncer à leurs privilèges, d'admettre les conditions d'une véritable liberté économique et de soutenir par l'épargne la politique du gouvernement.

Les conditions indispensables à la réussite d'une équipe Mendès-France seraient l'acceptation par la nation d'un effort de travail plus intense et la possibilité d'imposer en France les mécanismes d'une économie orientée. De même que M. Pinay a eu le droit d'être déçu des concours des milieux libéraux, dans son expérience libérale, il est probable que M. Mendès-France aurait trouvé sur son terrain des motifs de désappointement.

Et la racine du mal n'est pas autre part: tant que l'autorité nécessaire au Pouvoir ne sera pas reconnue et admise par l'opinion, tant que la majorité des citoyens fera passer le civisme après les intérêts particuliers, toute politique de redressement français, qu'elle soit l'expression d'une majorité de droite ou de gauche demeurera démunie de moyens d'exécution.

moment, elle réussit à battre les leaders Brigue et Grône et à se classer au milieu du groupe; tandis que les juniors enlèvent pour la 2e année consécutive le Championnat suisse de leur catégorie ainsi que le Championnat valaisan. C'est tout simplement admirable et surtout très encourageant pour l'avenir. Tous ces beaux résultats ont été obtenus grâce au dévouement de MM. Gérodet, Humbert, Pahud, Elsig et Mathey. Nous félicitons chaleureusement tous les joueurs, entraîneurs, managers et autres qui travaillent dans l'ombre de cette remarquable saison.

M. de Werra remercie également M. Inacbnit, masseur, M. Antonioli, correspondant sportif, MM. Zimmermann et Barberis, tous les membres supporters ainsi que les commerçants et surtout les autorités communales de leur précieuse collaboration. Il souhaite que « Kiki » Humbert puisse rapidement reprendre sa place, où il a rendu de grands services. Hélas, M. de Werra doit annoncer la démission de M. Rappaz, secrétaire, et de M. Curdy, caissier, qu'il voit à regret quitter le comité. Le président les remercie de leur zèle et l'assemblée les applaudit. Le nouveau comité est élu dans la composition suivante: Président, M. V. de Werra; vice-président, M. G. Zwissig; secrétaire, M. H. Gianadda; caissier, M. A. Dubuis; manager, M. H. Gérodet; membres, MM. Kuhn et Zimmermann; M. P. Elsig s'occupera de la 2e équipe, car de nombreux juniors, qu'il a si bien formés en feront partie et M. Cl. Allégroz suivra les juniors, MM. Bornet et Pralong fonctionneront comme vérificateurs des comptes. La situation financière du FC Sion est par ailleurs excellente.

En attendant la création du stade communal, les dirigeants envisagent la construction de vestiaires avec douches, initiative à laquelle nous applaudissons bien fort. Ainsi, le FC Sion renforcé par Ch. Balma (ex-Martigny) et J. Gillioz (ex-St-Léonard) va bientôt commencer une nouvelle saison, qui le conduira peut-être en Ligue nationale B. Nous le lui souhaitons sincèrement puisque c'est le vœu de son cher président.

P.M.

Succès d'un jeune sportif séduois

On nous communique que M. André Roduit, monteur-appareilleur, vient de participer aux courses du Rallye motocyclette de Monaco.

Il s'est classé premier des Suisses en catégorie 125 cm³ et 250 cm³. M. André Roduit, de Sion, mérite de sincères félicitations.

Distinction

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Marie-Josèphe Heimgartner, de Sion, a passé avec succès ses examens de maturité classique à l'Académie de Ste-Croix à Fribourg.

Les projets de construction DE LA BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Lorsque les architectes eurent présenté les projets pour la construction du nouveau bâtiment de la Banque cantonale du Valais, ceux-ci furent étudiés par un groupe d'experts. Ce jury se trouva en présence de deux projets envoyés par M. Raymond Zurbriggen, qui obtint le premier prix et par MM. André Perraudin et Jean Suter, en commun, qui furent classés deuxième et troisième.

Dans leurs conclusions, les membres du jury firent la remarque suivante: « Quoique très différents, les deux projets sont de valeur sensiblement égale, et les experts proposent aux organes de la banque d'engager les trois architectes à présenter un projet commun tenant compte des réformes formulées ».

Ce nouveau projet est actuellement étudié par MM. Zurbriggen, Perraudin et Suter. Il sera soumis prochainement au Conseil d'administration de la Banque cantonale valaisanne.

PONT DE LA MORGE

Tirs obligatoires

La Société de tir du Pont de la Morge avise ses membres que la dernière journée des tirs a été fixée au dimanche 12 juillet de 0630 à 1100, au stand de Châtroz. En cas de mauvais temps, les tirs sont renvoyés à l'après-midi ou, en cas de besoin, au dimanche suivant.

Boissons de travail

Le Centre romand de pasteurisation de jus de fruits donne les conseils suivants à propos des boissons de travail: Il faudrait que cette boisson soit saine, hygiénique, tonique et non affaiblissante... Elle sera particulièrement appréciée.

Le cidre doux pur est souvent trouvé trop doux; on estime qu'il ne « passe » pas assez la soif; certain le trouve froid à l'estomac. Il est facile cependant de pallier à ces inconvénients. En effet, le cidre doux peut être dilué de moitié ou d'un tiers d'eau, ce qui contribue à faire ressortir cette saveur acidulée qui étonne bien la soif. L'adjonction du jus de citron ou même d'une pincée de sel sera également favorable surtout pendant les grandes chaleurs. Les jus de fruits ainsi dilués reviennent meilleur marché que la bière, et le vin ou même que le cidre fermenté. Ils présentent en outre de grands avantages sur ces boissons, car il ne « coupe pas les jambes » comme ces derniers lorsqu'on en absorbe une certaine quantité.